

Un projet artistique avec les habitants

CHAMBERS Trois artistes sont en résidence à la cité Jacqueline-Auriol



Marc Pichelin, dessinateur et locomotive du projet Vagabondages. PHOTO ARNAUD LOTH

Un immeuble de la cité Jacqueline-Auriol, à Coulounieix-Chamiers. Un long escalier, une porte rouge et un judas. Bienvenue au « 932 », l'appartement-résidence des artistes du projet Vagabondages, initié il y a deux ans à l'échelle du Grand Périgueux.

En partenariat avec le bailleur Périgueux Habitat, le local a été refait à neuf pour recevoir successivement Jean-Marc Troubet, alias Troubs, et Guillaume Guerse, deux dessinateurs périgourds particulièrement avides de raconter le quartier et les habitants qui les accueillent.

« Sonder les habitants »

Qui sont les habitants de la résidence Jacqueline-Auriol ? Se sentent-ils appartenir au quartier, à la ville, à l'agglomération ? Les artistes engagés dans l'aventure Vagabondages sont curieux de savoir comment les populations s'identifient à un territoire. « Notre objectif est le même depuis le départ : sonder les habitants, recueillir leurs témoignages et les matérialiser autant par l'image que par le son afin de voir si le Grand Périgueux peut être autre chose qu'un simple espace géographique ou administratif », explique Marc Pichelin, direc-

teur de la compagnie Ouïe Dire et locomotive de l'expérimentation Vagabondages.

Premiers crobards

De passage il y a quelques jours au « 932 », le dessinateur Troubs, originaire du Ribéraçois, en a profité pour croquer une première série de crobards au marqueur. Une entrée en matière tout en douceur pour ce grand voyageur qui s'est donné quelques semaines pour plonger tête la première dans les méandres du quartier et explorer au plus près la notion de « voyage de proximité ».

Le fruit de ce travail et de celui de ses collègues sera présenté sous forme de spectacle à l'Agora de Boulazac en novembre. **E. D.**

Jacques Dagand s'est éteint

NÉCROLOGIE L'ancien patron de l'entreprise de BTP est décédé à l'âge de 94 ans, le 3 avril

L'avis de décès, selon les dernières volontés du défunt, est paru après ses obsèques qui se sont déroulées le 8 avril dans l'intimité familiale. Jacques Dagand s'est éteint à l'âge de 94 ans, le 3 avril. Il est le fils de Jean Dagand, un des fondateurs de l'entreprise périgourdine du bâtiment créée dans l'entre-deux-guerres, dans les années 1930 et qui portait alors le nom des trois associés : Pelou-Planchat et Dagand. Après quelques années, Jean Dagand s'est retrouvé seul aux manettes de l'entreprise qui a alors pris son nom. Vint ensuite un autre associé, René Bornet.

D'importants chantiers

Dès qu'il en eut l'âge, son fils Jacques a œuvré à ses côtés, avant de prendre la relève. Si la société menait des chantiers du bâtiment, disons classiques, elle était aussi spécialisée dans la restauration des monuments historiques et classés. Cette activité était nationalement reconnue, permettant de décrocher des chantiers de la Normandie aux Pyrénées.

Juste avant le décès de René Bornet survenu en 1981, la SA Dagand-Bornet avait été rachetée en 1980 par la société Socac qui a rapidement re-



Jacques Dagand, ancien combattant, œuvrait aussi dans le milieu associatif du don du sang, aux Anysetiers. PHOTO DR

pris le nom de Dagand tant la réputation de ce patronyme était grande. Parmi les chantiers menés, on peut citer à Périgueux ceux du lycée Laure-Gatet, du parking souterrain de Francville mais aussi la restauration du Crédit lyonnais ou de la poste. Au plan national, citons les restaurations de l'abbaye de Lessay en Vendée, du château du Puy du Fou en Vendée, des tours de La Rochelle, de Fort-Boyard et, en Dordogne, l'aménagement de la grotte originelle de Lascaux, ou encore les châteaux de Hautefort et de Puységur.

À la veuve de Jacques Dagand, ses trois enfants et petits-enfants, « Sud Ouest » présente ses sincères condoléances.



L'an dernier, le programme Bimby a donné lieu à 200 rencontres entre les architectes du laboratoire d'urbanisme In Vivo et les propriétaires de maisons individuelles. PHOTO ARCHIVES J.-C.S.

URBANISME Deux nouvelles réunions publiques sont prévues alors que les premiers projets se concrétisent

ÉMILIE DELPEYRAT
e.delpeyrat@sudouest.fr

A tous ceux que le nom de Bimby ne dit encore rien, la Ville de Périgueux propose une nouvelle salve de réunions d'information. La première aura lieu mercredi 25 avril sur le thème « Bimby, peut-il être une alternative à la maison de retraite ? ». Viendra ensuite un deuxième rendez-vous, mardi 23 mai, pour savoir « investir en local dans son jardin » et un troisième briefing, le 28 juin, pour connaître les règles du dépôt de permis de construire.

Densifier l'habitat urbain

Lancé en grande pompe à la fin de l'année 2015, l'opération Bimby - « Build in my Backyard » (construire dans mon jardin en français) - vise à densifier l'habitat urbain en incitant à la construction de logements sur les parcelles inoccupées. L'an dernier, le programme a donné lieu à 200 rencontres entre les architectes du laboratoire d'urbanisme In Vivo et les propriétaires de maisons individuelles. Toutes n'ont pas abouti,

mais sur les 85 projets considérés comme crédibles, 65 sont en passe de se concrétiser. Si l'on en croit les services de la mairie, les premières réalisations seraient même programmées pour cet été.

Pour aboutir, les projets devaient respecter au préalable plusieurs critères. Rapports de voisinage, questions d'accès, problèmes de vis-à-vis... les urbanistes chargés d'accompagner les propriétaires ont passé à la loupe tous les paramètres susceptibles d'entrer en ligne de compte à l'heure où le Plan local d'urbanisme est lui-même en cours d'évolution. « Il ne faut pas faire n'importe quoi. Si les habitants ren-

contraction ne sont pas hostiles à Bimby, ils annoncent vouloir être vigilants quant à l'avenir de leur quartier. »

En prévision de leurs vieux jours

Impossible néanmoins de tracer les contours d'un schéma d'évolution unique : les projets répondent tous à des motivations différentes. Si certains souhaitent céder un lot à bâtir détaché de leur jardin pour retirer leurs charges, d'autres, au contraire, désirent construire un studio à louer ou un logement de plain-pied pour leurs vieux jours. « Au total, 16 types de projet ont été recensés », explique-t-on du côté de la mai-

Un atelier pour découvrir le travail

LE TOULON Des jeunes fabriquent du mobilier avec des palettes



Le chantier d'insertion, hier, devant le Sans Réserve. PHOTOS J.-C.H.S.

Jusqu'à demain, six jeunes ayant entre 14 et 16 ans, habitant le quartier du Toulon à Périgueux, ont l'opportunité de travailler en étant rémunérés. Leur mission : construire des meubles, à partir de palettes en bois, qui seront mis à disposition du public lors du festival Dedans/Dehors organisé par le Sans Réserve. Il s'agit d'une journée festive avec des animations et des concerts pour petits et grands, au Sans Réserve et sur son parking, samedi 8 juillet.

Le chantier éducatif est donc organisé à la fois par les organismes d'insertion Le Chemin et Le Relais et le Sans Réserve. L'opération s'ins-

QUOI DE NEUF ?

Pause découverte atypique au Maap

Le musée d'Art et d'Archéologie de Périgueux organise sa pause découverte de demain (à 12 h 30) avec un programme atypique : deux musiciens du conservatoire départemental, Patrick Hilliard et Marie-Estelle Labaune, évoqueront le composi-

teur Hindemith, l'écrivain Rilke et des œuvres évoquant Marie. Entrée libre.

Un café architecture sur Saltgourde

Aujourd'hui, le service patrimoine de la Ville de Périgueux organise un

café architecture et patrimoine sur le thème « la plaine de Saltgourde, des mémoires partagées ». Marine Balout évoquera les transformations du site au cours des âges, entre château, ancien repaire de Clairs, tumulus, équitation et golf. Rendez-vous à 10 heures au Golf Club de Périgueux, boulevard de Saltgourde. Gratuit.